

AUTOGRAPHE D'ALBANI

*Hôtel St Louis -
le 14 mai 1890*

Madame Albani
Si vous et votre remerciement
pour la belle chanson
que je chantais à 5 ans -
et l'apporte avec moi en
Angleterre et je la chante
à mes prochains visés au
Canada -
De bonne heure
A. Albani

A M. ERNEST GAGNON, QUI AVAIT DÉDIÉ A MME ALBANI UNE TRANSCRIPTION DE LA CHANSON POPULAIRE : *A la claire fontaine*.

De ce point de vue de l'intelligence artistique, elle était sans rivale. — Et pourtant Dieu sait quelle différence il y a entre la musique moderne et celle de Bellini ! En 1874, on ne s'était pas encore rallié à Wagner. Beaucoup croyaient que ses opéras "pleins de récitatifs et hérissés d'arithmétique", — ce sont des expressions du temps, — n'étaient point faits pour la voix humaine : Albani prouva, à New-York, que Wagner peut se chanter. — Puisque nous discutons, je voudrais toucher un point pour l'éclairer. J'ai ouï dire qu'Albani n'était pas actrice : je crois cela faux. Mains témoignages, au contraire, laissent entendre que son jeu était à la hauteur de son chant. Mais je suis sûr qu'Albani préféra toujours sa qualité de chanteuse à sa qualité d'actrice, comme le prouve son goût éclairé et très vif pour l'oratorio et la musique religieuse, où d'ailleurs elle excelle. Cependant, contrainte de jouer l'opéra elle le fit comme tout ce qu'elle faisait : avec un très grand soin, gracieuse toujours, mais conservant la dignité d'une grande dame, — comme de nos jours, Mme Bartet à la Comédie-Française. — Elle était d'ailleurs servie par une diction très surveillée.

"Il n'est pas de salle difficile pour quelqu'un qui sait chanter", disait-elle, et elle le prouvait.

Dans l'immense palais de Cristal de Londres, où s'entassaient 22,000 auditeurs, 3,000 choristes et 500 instruments, on ne perdit jamais une syllabe de ses lèvres. — Mais aussi, comme on est silencieux ! On veut jouir de tous les sons de cette voix qui paraît naturelle comme celle d'un oiseau. Le champ en est très étendu : toutes les notes sont belles, mais plus belles, presque invraisemblables, les notes très hautes que l'artiste soutient sans la moindre vacillation. Et puis, dans cette voix passe une âme, une âme émue, reconnaissante, disons-le, une âme chrétienne, qui fait monter les larmes aux yeux. Pour porter le charme à son comble, celle qui possède ce don prodigieux est modeste et charmante. Voici comment M. Guillaume Couture, la décrit, en 1883, arrivant sur la scène : "Emue, gracieuse, souriante, rayonnante, Albani salue, caresse de son regard limpide et serein ce public si chaleureux et semble vouloir l'étreindre sur son cœur." Nous avions des raisons, à Montréal, d'être particulièrement sensibles ; mais il semble bien que partout où elle a paru dans le monde, sa seule vue inspira le respect et prédisposait ses auditoires à l'admirer.

A ce propos, je voudrais un instant insister sur l'effet extraordinaire de la voix humaine sur les foules. Chez les hommes, c'est plutôt l'orateur qui subjugué de larges auditoires ; chez les femmes, c'est l'actrice ou la chanteuse. On connaît les triomphes de Rachel et de Sarah : leurs admirateurs ont souvent dételé les chevaux de leur voiture. Naturellement, Albani ne fut pas privée de ce plaisir, à Dublin et à Montréal. Cependant ces manifestations sont exceptionnelles. Ce qui était habituel aux auditoires de notre grande et "chère Albani", pour parler comme M. Couture, ce sont les applaudissements prolongés et les cris d'admiration qui donnaient à ses concerts des aspects de "political meetin'" (c'est le mot d'un ouvrier de Toronto), et ce sont les rappels sans fin. A Messine, lors de son début, elle réapparait quinze fois devant le rideau et son succès est tel qu'elle éclate en sanglots ; en Russie, on la redemande vingt fois et on lui jette des diamants ; à Vienne, c'est la même avidité ; à Kimberley, elle chante pour les mineurs, et ces pauvres gens deviennent comme fous. Que d'autres exemples de ce noble enthousiasme pour le beau nous pourrions rele-